

G. Longo traque de son côté dans le corpus les passages relevant de la médecine et démontre qu'à travers son usage les déclamateurs recourent à des champs de connaissance hétérogènes pour soutenir leur narration et atteindre leurs buts perlocutoires : l'intertextualité endosse aussi des fonctions persuasives. La dernière partie, la plus achalandée, regroupe, dans une perspective plus attendue, des études consacrées à la contextualisation des *declamationes*, sur le plan éthique et politique. J. Connolly interroge l'éventuelle fonction éducative des *declamationes*, en se demandant si elles peuvent inculquer des normes éthiques chez les individus, au même titre que des normes sociales. O. Cappello travaille de son côté sur la manière dont se construit le modèle social et identitaire dans les *declamationes*, en sollicitant les paradigmes de l'inclusion et de l'exclusion comme critères d'élaboration du modèle harmonieux de société. G. Krapinger souligne que les *declamationes*, aussi fictives et excessives leurs intrigues paraissent-elles, font aussi référence à des réalités romaines – et étudie l'exemple des relations entre beau-fils et belle-mère, qui reflètent une réalité sociale : des conflits juridiques qui éclatent au sein de familles recomposées, et ne s'adosent pas seulement aux mythes, même si ces derniers permettent de pointer les problématiques essentielles de ce thème. Dans une perspective similaire mais sur un cas différent, celui d'un homme riche accusé de trahir sa cité et soupçonné d'œuvrer en faveur de la tyrannie, N. W. Bernstein montre que le scénario fictif de la déclamation n'en renvoie pas moins à des problématiques sociojuridiques réelles, concernant des hommes de pouvoir dans les cités grecques, sous l'Empire, soumis à l'autorité des juridictions et disant leur révérence dans les *declamationes* – comme ils pourraient bien avoir à le faire dans la réalité. P. Schwartz approfondit le sujet en travaillant sur six *declamationes minores* que réunit le thème du tyran, et démontre que ce personnage permet d'illustrer les dangers d'un comportement déviant capable de ruiner les fondements politiques et sociaux de la cité. Pour conclure cette rapide recension, l'ouvrage présente d'indéniables intérêts, d'abord parce qu'il procède à un examen circonstancié des *declamationes* attribuées à Quintilien, envisagées comme un corpus cohérent et travaillé à plusieurs reprises dans le détail de certains de ses textes. Ensuite, parce qu'il rend justice d'une manière jusqu'alors inégalée à la qualité textuelle de ces textes, en ouvrant le champ d'étude à sa dimension poétique, et en l'envisageant comme un genre à part entière, avec ses règles propres, ses caractéristiques singulières, et sa capacité à mobiliser une vaste culture contextuelle, qui puise beaucoup à la littérature et en fait un lieu de réflexion et d'apprentissage en étroite relation avec des faits de société contemporains.

Aline ESTÈVES

Sergio AUDANO, *Tacito. Agricola*. Saggio introduttivo, nuova traduzione e note di S.A. Santarcangelo di Romagna, Rusconi Libri, 2017. 1 vol., CXVI-154 p. (CLASSICI GRECI E LATINI). Prix : 11 €. ISBN 978-88-18-03198-0.

La maison d'édition italienne Rusconi Libri, installée près de Bologne, relance la collection bilingue à couverture bleu foncé des « Classici Greci e Latini », auparavant publiée par Barbera Editore, mais toujours sous la direction d'A. Giordano Rampioni.

L'objectif est de donner accès aux textes anciens à un public jeune, mais aussi de non-spécialistes. Il ne s'agit pas d'une édition scientifique au sens propre (pas d'apparat critique, pas de *stemma*), mais différentes éditions qui le sont ont été consultées, ce qui a parfois amené à des choix de texte, motivés ensuite en note. L'ambition de cette publication repose sur la nouvelle traduction (signalée en capitales sur la couverture) du texte de Tacite, mais aussi sur l'introduction et les notes qui l'accompagnent. L'ensemble a été fourni par S. Audano, enseignant au lycée « Marconi-Delpino » de Chiavari et coordinateur du *Centro di Studi sulla Fortuna dell'Antico* de Sestri Levante, en Ligurie. Les deux parties de commentaire représentent la principale distinction de cette édition par rapport à d'autres collections, comme celle de la UTET (ouvrages bilingues, mais sans commentaire) ou de la BUR (ouvrages bilingues et avec des notes, mais dont l'introduction est souvent un article scientifique ou un chapitre d'ouvrage, non un texte rédigé pour l'occasion). S. Audano a fourni un travail approfondi et complet : l'introduction est claire et détaillée ; la partie sur la « fortune » de cette œuvre de la Renaissance à Napoléon est très intéressante ; la bibliographie fournie est parfaitement à jour ; la traduction est fidèle au texte original ; les notes nombreuses et développées éclairent utilement aussi bien le texte que son contexte de production. Un point contestable est la préférence donnée à une interprétation de la *Vie d'Agricola* comme œuvre relevant de la littérature consolatoire : elle vient des thèmes de recherche de S. Audano, qui a beaucoup travaillé sur ce genre littéraire. Tout-e chercheur-se, l'auteur-e de cette recension comprise, a bien sûr tendance à accorder une attention particulière, dans les textes étudiés, aux aspects qui l'intéressent personnellement et il faut noter que la prise en compte de cette dimension est originale et tout à fait intéressante, ne serait-ce que parce qu'elle permet d'envisager cette œuvre autrement que comme une annonce de l'historien que Tacite sera ensuite amené à devenir. Il est néanmoins étonnant que les liens avec la tradition historiographique ne soient jamais traités en eux-mêmes et disparaissent presque complètement derrière la dimension idéologique de l'œuvre. Ce parti pris est visible dès le plan de l'introduction, qui, après avoir présenté la vie de Tacite, traite de « l'*Agricola* entre littérature et idéologie » (comme si les deux s'opposaient), du « démasquement de l'impérialisme dans le discours de Calgacus » et d'Agricola devenant, d'un homme, un *exemplum*, avant de passer à la réception moderne de l'œuvre. La dimension historiographique est bien traitée en notes, mais elle aurait quand même dû apparaître aussi plus clairement dans l'introduction, au risque de rendre encore plus confuse dans l'esprit du lecteur la nature générique de cette œuvre, déjà difficile à déterminer. Ce choix de présentation a aussi un autre inconvénient par rapport au double public visé, car il suppose que les lecteurs ont déjà une bonne, voire une très bonne connaissance de la littérature latine. Il est vrai que le niveau de maîtrise du latin en Italie, malgré le déclin démographique récent des *licei classici*, reste assez élevé, mais le niveau scientifique de l'introduction montre qu'elle s'adresse en réalité davantage aux étudiants déjà un peu avancés dans leurs études qu'à un amateur cherchant à rester en contact avec la littérature antique. Cette difficulté était cependant inhérente à la double vocation explicite de cette collection et il est louable d'avoir essayé de la conserver pour un ouvrage qui peut être utilisé comme un premier pas vers l'étude critique de l'historiographie romaine. Il s'agit donc d'une édition tout à fait intéressante du point de vue pédagogique et scientifique, mais qui

n'est peut-être pas à recommander pour des étudiants n'ayant aucune idée des spécificités de l'écriture de l'histoire à Rome. En revanche, comme support de discussion pour des étudiants plus avancés, elle constitue un apport appréciable.

Pauline DUCHÊNE

Christopher NAPPA, *Making Men Ridiculous. Juvenal and the Anxieties of the Individual*. Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018. 1 vol. relié, 15 x 24 cm, 236 p. Prix : 75 \$. ISBN 978-0-472-13066-5.

Avec cette monographie, Christopher Nappa (University of Minnesota) a souhaité décrire certains des procédés par lesquels Juvénal explore la relation entre l'individu issu de l'élite romaine sous le Haut-Empire et le monde dans lequel il vit. Sous le terme d'« individu », il faut entendre ici l'homme (le *uir*) car, comme le souligne l'auteur, pour Juvénal, seuls comptent les individus mâles. Nappa esquisse ainsi un portrait du *uir* romain et explore son identité, tant par le biais de ce qui la constitue (sa classe, son niveau de richesse mais aussi le pouvoir que certains peuvent exercer sur d'autres membres de l'élite), que par celui de ce qui la sape ou la menace dans son intégrité. Nappa part de la définition de la masculinité dans la Rome antique communément acceptée à l'heure actuelle : le *uir* est celui qui pénètre sexuellement une autre personne (et qui ne se laisse *de facto* pas pénétrer), celui qui est à la tête d'une fortune lui permettant de faire vivre une maisonnée remplie d'esclaves mais aussi celui qui a un contrôle de lui-même et de ses pulsions. Par son analyse, il souhaite prouver que, finalement, l'une des bases de la masculinité romaine antique repose sur la question de l'autonomie pleine et entière. La méthode adoptée par Nappa est celle d'une analyse proche du texte, et plus particulièrement des passages où il est question d'anxiété autour de cette identité du *uir*. Non sans poser la précaution méthodologique suivante : il serait faux de penser que Juvénal parle en son nom dans ses *Satires* ou d'affirmer que les locuteurs du satiriste sont de pures et simples inventions fictionnelles, sans que Juvénal n'y ait laissé transparaître un peu de lui-même. Il convient donc, selon Nappa, de garder à l'esprit que l'on ne pourra malheureusement jamais savoir quelle était la vraie opinion du satiriste sur les thématiques qu'il aborde. – Le premier chapitre, intitulé « The Failed Satirist and the Failed Man » consiste en un examen approfondi de la première satire, ce qui lui permet d'analyser la façon dont Juvénal conçoit le style littéraire de la satire et d'où émerge ainsi sa propre identité en tant que satiriste. Pour l'auteur, cette pièce n'est pas qu'un simple aveu d'échec d'un programme littéraire de la part d'un satiriste raté, c'est aussi l'histoire du fantasme de pouvoir d'un *uir* auquel manque la vraie liberté de parole. Pour l'auteur, il s'agit là du plus grand exemple d'une « masculinité émasculée » (« manhood unmanned »). Le deuxième chapitre, nommé « The Body and the Failure of Autonomy », est consacré à l'analyse d'une utilisation récurrente de la part de Juvénal de toute une série de métaphores liées au corps. Nappa parvient ainsi à démontrer comment le corps, pour le satiriste, est souvent un moyen pour lui d'aborder des changements de statuts ou d'importance sociaux : le corps est le reflet de la place d'une personne dans la hiérarchie sociale. L'idée sous-jacente du satiriste est qu'il est impossible d'avoir un contrôle total de son corps et que le *uir* est d'office appelé à s'efféminer *in fine*. En